**Se réveiller pour lutter contre le racisme**

Michèle Vatz Laaroussi et Abdelaziz Laaroussi, citoyens de Sherbrooke.

Qu’est-ce que le racisme et quelles en sont les conséquences? Plusieurs événements au Québec et à Sherbrooke même viennent nous réveiller : un joueur de hockey noir et sa famille soumis à des insultes, discours et gestes racistes à St Jérôme, des joueurs autochtones victimes des mêmes gestes à Trois Rivières (et ailleurs semble-t-il), des tracts anti-immigration distribués au centre-ville de Sherbrooke. Et tant d’autres gestes et discours dont on ne parle pas mais qui se déroulent chez nous, souvent au vu et au su de tout le monde, sans qu’on agisse ni ne réagisse.

Le racisme, c’est avant tout une idéologie qui considère que certaines catégories de personnes sont intrinsèquement et naturellement supérieures à d'autres. Et cette idéologie amène des attitudes, des gestes, des discours d'hostilité répétée voire systématique et de haine à l'égard de ces personnes définies par la couleur de leur peau, leur origine nationale, leur religion, leur orientation sexuelle etc. Cette même idéologie, qui permet d’avoir des boucs émissaires et de catégoriser les personnes entre les bons/ les vrais/ les « de souche » versus les mauvais/ les importés/ les mal intégrés s’insinue dans les débats publics et vient nourrir des hostilités, des préjugés, des conflits et des peurs qui, à leur tour, renforcent et polarisent les positions.

Il en est ainsi du discours anti-immigration/anti-immigrants qui représente aujourd’hui une nouvelle idéologie identitaire fermée et violente, traversant les frontières. Les réseaux d’extrême droite, dans des contextes multiples et portés entre autres par les médias sociaux mais aussi par des groupes politiques, se renforcent les uns les autres autour d’un discours de peur et de menace auquel on veut répondre par la résistance. Les mots sont forts et visent toujours à donner l’impression qu’on est en guerre, qu’on doit se défendre contre l’ennemi envahissant et que cet ennemi nous est inférieur parce que venant d’ailleurs, différent par l’apparence qu’on assimile d’emblée à des différences culturelles voire civilisationnelles.

Alors que faire, ici et maintenant? Identifier et dénoncer d’abord non seulement les actes racistes et xénophobes mais aussi les discours de haine qui en sont souvent les corolaires et qui plus encore les justifient. Nous tous, les citoyens, les médias, les groupes communautaires, les associations interculturelles, sportives, récréatives, les élus, nous devons être attentifs à ces mots et à ces attitudes qui discriminent, qui blessent et qui, aussi, tuent. Mais nous devons aussi veiller à ce que nos actes et nos discours ne laissent pas la place au racisme latent. Les débats sur la nouvelle loi sur l’immigration au Québec ou encore ceux qui vont venir sur la laïcité sont des espaces de risque dans lesquels le racisme sous toutes ses formes hideuses et effrayantes peut faire son nid! Il ne s’agit pas d’empêcher ces débats publics et citoyens mais bien de débusquer ce qui, dans leur forme et leur contenu, va renforcer, polariser ou justifier celles et ceux qui sont déjà dans ces postures racisantes et qui sont ouverts voire porteurs de cette idéologie.

Et encore, dénoncer, sensibiliser, être vigilant ne suffit pas. Comme société, nous devons sanctionner les propos, les actes, les discours et les gestes racistes. Nous devons appliquer le slogan selon lequel le racisme est un délit et non pas une attitude ou idéologie simplement gênante. Chacun de nous est responsable et complice si on laisse passer ces discours qui peuvent se transformer en actes et aussi, comme on l’a vu dans l’histoire, en système. C’est donc aussi notre responsabilité individuelle et citoyenne que d’intervenir, de témoigner, de dénoncer et de porter plainte lorsque nous sommes témoins de discours, d’attitudes, de gestes et d’actes racistes. On peut imaginer que les choses se seraient passées autrement dans l’aréna de St Jérome si les spectateurs présents et si les joueurs sur la glace étaient intervenus immédiatement. Non seulement la question aurait été rapidement réglée mais aussi la victime n’aurait pas eu à porter seule la responsabilité d’interrompre ces agressions. De la même manière, à Sherbrooke, ce n’est pas la première fois que des tracts haineux sont distribués, nous devons clairement les dénoncer et demander à la police et aux élus de faire de même et de sanctionner les groupes qui en sont porteurs. Sinon nous sommes leurs complices et acceptons que nos concitoyens immigrants soient victimes de ces campagnes de dénigrement et de haine.

Le racisme crée chez ses victimes un sentiment d’injustice, d’impuissance et d’infériorité qui leur permet très difficilement de réagir directement et sur le champ aux agressions qu’ils subissent. Ainsi ce sont les autres, les témoins, les concitoyens sensibles et éveillés, qui se doivent de réagir en toute solidarité. Intervenir par un mot, par un sourire, par un geste d’appui et une réponse bien sentie à l’insulte, voilà déjà une action antiraciste. Continuer à en parler, à être attentif et vigilant, en voici une autre. Mais pour nos décideurs et élus, il faut aller plus loin et on attend d’eux qu’ils aient des politiques, des mesures et des actions antiracistes effectives et efficaces tant à court qu’à long terme. C’est ensemble, citoyens de toutes origines, élus, décideurs, qu’on pourra éradiquer le racisme et ses tentacules si dangereuses pour nos sociétés.